s'est jamais sensiblement modifié. Ici encore apparaît le sentiment d'emprise ou « d'action extérieure » selon l'expression de Henri Claude, alimenté par des hallucinations cénesthésiques tactiles et auditivo-verbales et la croyance indéfectible en deux forces opposées dont chacune s'efforce de dominer l'autre : Dieu et le démon.

Si nous nous sommes étendus avec complaisance sur le chapitre qui concerne les cas de « possession lucide » ou, comme nous l'avons indiqué plus haut, sur les faits de délire démonopathique, c'est que ceux-ci apparaissent pour le psychologue les plus riches d'enseignements, et que, d'autre part, ceux-ci peuvent nous fournir, peut-être, les meilleurs éléments de discrimination avec l'authentique possession démoniaque.

Ne trouvons-nous pas chez ces malades toutes les apparences de l'intrusion d'une personnalité étrangère à leur moi, laquelle se dévoile par des impulsions, des actes forcés, par des inhibitions, c'est-à-dire des actes manqués, par des auditions parfaitement claires, distinctes, précises et abondantes, par de nombreuses hallucinations sensorielles et psychiques ainsi que par un sentiment ineffable de présence en eux ou autour d'eux d'une influence dont l'essence demeure mystérieuse jusqu'au jour où pendant un de ces « moments féconds du délire », ou sous le coup brutal d'une hallucination, le patient se croit averti que c'est bien l'esprit mauvais qui dirige ses actes, induit ses sentiments, lui suggère ses idées, bref le possède et le tient à sa merci.

Or, ce délire d'influence à base de scission de la personnalité, nous le rencontrons chez des sujets qui ne se montrent pas des possédés démonopathiques, mais chez des persécutés plus communs dont les exemples foisonnent dans les hôpitaux psychiatriques.

Chez les uns comme chez les autres, ce qui prime, c'est le sentiment qu'une influence étrangère s'est introduite dans leur personnalité et la domine, influence mauvaise, maléfique en ce qu'elle se dévoile tout contraire à l'image qu'ils se font de leur moi, et contre laquelle ils réagissent par tous les moyens jusqu'à ceux qu'utilisent les mécanismes du subconscient. Et c'est, précisément, par ce détour voilé que bien de nos patients créent, sans le savoir, une seconde personnalité favorable qui s'oppose à l'influence maléfique, qui lutte contre celle-ci et soutient le malheureux dans un combat douloureux auquel prennent part une influence qu'ils jugent pernicieuse et une influence réconfortante qui facilement est attribuée à la divinité ou quelque puissance occulte.

Aussi ce déchirement, cet écartèlement de la conscience abou-